

## Ruptures

David Bergeron

---

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13477ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bergeron, D. (2000). Ruptures. *Moebius*, (84), 13–14.

## DAVID BERGERON

### *Ruptures*

#### *Passer (le) désir*

Tu passes les heures à grimper la fièvre  
jusqu'au toit de la ville et tu n'espères plus  
rien sauf de voir la rivière s'avancer jusqu'à  
ta porte.

Au long de l'escalier, la crue se fait l'immense  
désir des gens qui s'ennuient.

#### *Prendre l'automne*

Je reconnais l'automne non pas par les feuilles  
ou la pluie, mais au nombre de gens qui voient  
leur vie s'effondrer et je suis assis dans ce  
petit café et tous croulent par terre et revivent  
les premières heures de leur amour.

Je suis assis dans ce petit café et je crois qu'ils  
rient aussi.

#### *Premiers oracles*

La rue te croise sans trop de pitié, sans joie,  
sans promettre qu'elle sera encore là demain.  
Tu croiseras le val déserté d'un grand secours  
le long d'une vision de terre battue, un grand  
labyrinthe de lacs, d'anguilles et d'ennui

soudain de ne pas être resté debout alors que la ville entière s'écroulait du ressac de l'univers décentré.

Tu as le karma du poisson que les premiers chrétiens dessinaient dans le sable.

### *Pour te permettre le*

Les rêves ne tolèrent plus de te voir faiblir devant ton urgence de travail et d'ennui. Derrière toi, il se trame une ville et un puits pour y jeter la petite monnaie des songes, une rue où les autos passent trop vite et la clé d'un petit appartement. Il y a aussi cette dactylo, des timbres pour écrire à personne, une plume et de l'encre pour te permettre le suicide, pour t'engager vers la voie de l'oubli, vers ce chemin qui ne s'arrête pas.

### *Prédire l'Etchemin*

Le ciel ouvert par les herbes, nous accourions à la folie, étendus aux portes de Saint-Anselme. Je n'avais jamais rien vu de tel et toi non plus. Le temps était à la pluie, le reste aussi mais on ne pouvait rien prédire vu l'état du ciel. Les oracles étaient défendus, illisibles.

L'Etchemin coule tout près et c'est un réconfort de savoir que l'eau va quelque part.

(Le sol était de strates. Il l'est encore, je crois.)

### *Samedi*

Je n'y était plus, samedi, quand tu m'as demandé de pleurer avec toi. Il me fallait partir. La liberté, c'est souvent ne rien partager, s'enfermer à l'extrémité la plus sauvage de la chambre et attendre la mort au coin du feu.